priaient pour lui seul ; ils priaient les uns pour les autres et disaient tous ensemble : « Ayez pitié de nous ! » Notre-Seigneur nous enseigne cette mutuelle sollicitude dans l'Oraison dominicale. Il ne veut pas que dans la prière le chrétien ne songe qu'à lui seul. Nous sommes les membres d'un même corps ; les souffrances de l'un rejaillissent sur tous ceux qui lui sont unis, et les biens communs constituent le bien-être de chacun en particulier.

Plus notre union fraternelle sera saintement resserrée, plus nos prières seront sûrement exaucées.

ON DEMANDÉ TROP

C'est ce que l'on entend dire quelquefois. Mais ceux qui se plaignent ne sont pas d'ordinaire ceux qui donnent le plus.

Qui donc demande trop !

Les prêtres ?

Mais demandent-ils pour eux-mêmes ? Non, ils ont une église, un couvent, un presbytère à bâtir, des pauvres à soulager, des œuvres de charité à soutenir. Comment ces œuvres se feraient-elles s'ils ne demandaient pas ? Au lieu de leur reprocher leur persistance à solliciter la charité des fidèles ne devrait-on pas les en admirer ? Ne font-ils pas acte de zèle, de patience, de courage ? Si l'on savait toutes les misères dont un pasteur entend la confidence chaque jour !

Est-ce aux religieuses que s'adresse ce reproche d'importuner le public par des quêtes continuelles ?

Les religieuses ont de grandes maisons ! Hélas ! ces maisons sont encore trop petites pour y recevoir tous les infirmes, les malades, les vieillards qui viennent chaque jour y demander asile.

S'imaginent-elles que les religieuses ont bâti ces maisons pour leur propre jouissance ? Si vous voyiez leur cellule, leur dortoir, si vous assistiez à leurs repas vous verriez que partout et toujours elles se souviennent du vœu de pauvreté qu'elles ont fait.

Quelles dépenses font-elles pour elles-mêmes, pour leurs habillements, pour leurs promenades ? Elles se priveraient de tout